

VENERIE



Le Cotentin et le Pays de Caux accueillent le Vautrait Tad-Koz

Reportage photos : Manuela Letard

Département le moins boisé de France, la Manche, pays de bocage et de marais, n'a jamais été une terre de vènerie, même si plusieurs équipages, qui y courraient essentiellement le loup, y eurent leur chenil dans le passé. C'est probablement le Vautrait du comte Le Marois, du Château de Pépinvast à Valognes, qui tourna la page définitivement en 1890.

La venue du Vautrait Tad-Koz dans le bois de Limors ce 8 février était donc attendue comme une grande première, notamment par le signataire habitant à quelques kilomètres de là.

Il faut remercier tous ceux qui ont permis cette journée, à commencer par le régisseur de la propriété initiatrice du projet, Charles Goubert, veneur et excellente trompe, les proprié-

taires du bois, et bien sûr les riverains qui avaient accordé un droit de suite alors que la chasse à tir n'était pas encore fermée.

Le rapport fut donné au Grand Rond, et plusieurs connaissances d'animaux étaient signalées malgré

un revoir difficile compte-tenu du gel. Sagement, le master décide de ne mettre que quelques chiens au rapprocher et, de fait, une bête rousse d'une centaine de livres est rapidement lancée. Elle quitte la compagnie et passe à proximité du rendez-vous où la meute est découplée.

Arnaud Chenard dans les marais





Les honneurs à Mme Berge

Très vite l'animal tape au change et il est décidé de rallier sur la chasse la plus importante.

Cela va vite, il y a beaucoup d'animaux, mais les chiens maintiennent parfaitement. Le bois n'est pas très grand et le sanglier débuche en plein marais, "blanchis" à cette époque, autrement dit totalement inondés ! Le master, ainsi que quelques boutons courageux, n'eurent plus qu'à descendre de cheval et poursuivre à pied se servant de leurs bottes de vènerie comme de cuissardes !

Quel spectacle que ce "débucher" dans les roselières, platiers et autres canaux rehaussés de gabions !

Notre animal a pris de l'avance et rembuche voie dans une bonne vingtaine de minutes sur les chiens toujours à la nage.

De retour au bois, la meute est brutalement à la peine, puis en défaut. On fait les devants puis les arrières et un hourvari fatal mettra fin à quelques heures de belle chasse. Il fait maintenant quatorze degrés et

le défaut est "inrelevable", sauf à mettre debout les nombreuses compagnies qui sont sur pied dans les enceintes.

Merci au Vautrait Tad Koz de nous avoir offert ce beau spectacle dans la presque-île et à une autre fois j'espère.

minutes ! La meute est remise sur plusieurs animaux fuyants, puis déharde un animal d'une centaine de livres. Le débucher est sonné, la voie devient difficile par grand vent, les chiens poussent lentement. Ce devait pourtant être leur jour car, chemin faisant, ils croisent la voie d'un animal que trois chiens avaient maintenu depuis le lancer, un ragot



Et maintenant en forêt d'Eu le 22 février

Là, c'est le Vautrait Bertin qui avait chassé le sanglier pour la dernière fois en 1958, et grâce à MM. Bertrand et Fendorf de l'ONF, ainsi qu'à Matthieu Berge et quelques autres, le territoire redécouvre la vènerie du sanglier. Il n'en fallait pas moins pour que se déplacent les Maîtres d'Equipe du Rallye Roumare et du Vautrait Tiens Bon Picard ainsi que le Master de l'Equipe Normand. Au rapport une dizaine d'animaux, et après un joli rapprocher de trois coupes, une compagnie est lancée. Le Vautrait découvre la grande futaie et les chiens volent littéralement, ce qui coûtera la vie à un sanglier de soixante livres après dix

de 150 qui commençait à être échauffé après une heure trente de chasse ; brutal changement de vitesse et hallali mouvementé au bout d'une demi-heure.

Curée chez le délégué régional et les honneurs à son épouse Claire ainsi qu'à Yves Ducornet, Président régional des louvetiers. (*compte-rendu d'après les responsables de l'Equipe*).

Pierre de Boisguilbert



Les honneurs à M. Ducornet